

MASLACQ

La famille de Laussat

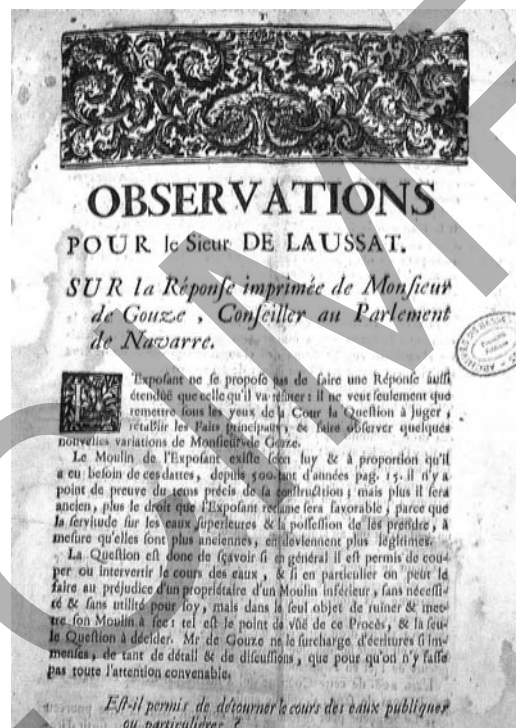
La famille de Laussat a fortement marqué la vie du village de Maslacq du 18^{ème} au 20^{ème} siècle.

C'est le 5 juillet 1732 que Jacques de Laussat né à Oloron a acheté les terres nobles du fief de Tetignax et de Pinsun pour la somme de 36 000 livres.

Le droit d'entrée aux Etats du Béarn lui fut cédé le 27/4/1745 contre la somme de 2 000 livres.

Pendant près de deux siècles les de Laussat ont développé de nombreuses activités :

- Rénovation du moulin de Dieuzède et du canal d'amenée depuis le Gave. Face aux fluctuations des crues du Gave un véritable bras de fer a opposé les de Laussat au Seigneur de Peyré de Gouze. La prise d'eau du canal fut l'objet d'un procès qui durat de nombreuses années.



- En 1760 création d'une papeterie sur le canal en aval du moulin de Dieuzède. Cette papeterie tiendra une grande place dans l'économie locale employant de nombreux villageois.

La qualité du papier fabriqué marque « aux trois Ô » était reconnue tant en France qu'à l'étranger.

Cette papeterie cessera toutes activités en 1856.



La prise du canal du moulin de Dieuzède au Gave de Pau.

- En 1767 création d'une faïencerie dans les dépendances du château de Laussat par Jacques Candeloup Ecuyer Seigneur de Bazin affermée à Dame Jeanne de Laussat.

Dans la lignée de la faïencerie de Samadet elle fit travailler de nombreux artisans venus de régions parfois très éloignées.

Cette activité s'est arrêtée vers 1800 (Voir bulletin MCLVL n° 6 année 2009).

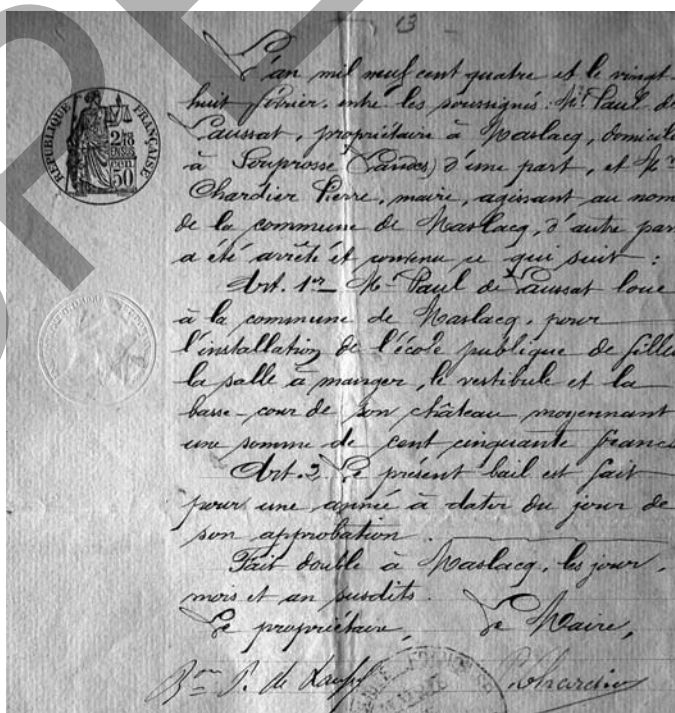
Deux membres de cette famille furent maires de la commune :

- Noble Pierre François de Laussat de 1800 à 1824

- Louis de Laussat de 1880 à 1882 (également sous/Préfet de Marmande)

- A la fin du 19^{ème} siècle le château de Laussat hébergeait en location l'école de filles rendue obligatoire avant que cette dernière soit construite dans la cour de l'école-mairie (à l'emplacement actuel du monument aux morts)

* Le château de Laussat fut vendu par les derniers héritiers Paul de Laussat et sa sœur Blanche de Laussat -Sourbier à la famille Forsans de Maslacq



Pierre Antoine de Laussat, curé de Lagor

Né en 1724 à Oloron fils de Monsieur Jean de Laussat négociant et de Demoiselle Marie Louise de Léglise. Etudiant en philosophie à Toulouse et à la Sorbonne il est qualifié de « *bachelier en théologie* ».

Il succède au curé Laborde à la cure de Lagor en 1752.

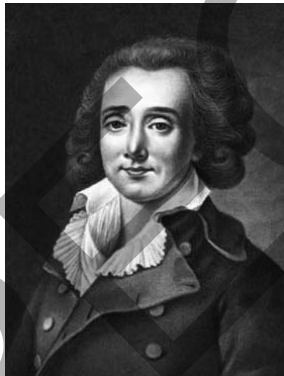
Très présent dans sa paroisse et malgré de fréquentes difficultés avec ses paroissiens Pierre Antoine de Laussat était apprécié pour la qualité de son ministère et de son apostolat. Soucieux de « *conduire son troupeau dans la voye du salut* » il fit de nombreuses interventions auprès du Corps de Ville pour résoudre des problèmes matériels et auprès des autorités religieuses pour affirmer les valeurs de la religion et dénoncer les dérives (« *Mémoires sur les protestants la danse et les cabarets* »).

En 1766 il prend comme vicaire son cousin Jean Augustin de Laussat et en 1787 il est remplacé à Lagor par son neveu Jean Ambroise de Laussat.

Au moment de la Révolution Pierre Antoine et Jean Ambroise refusèrent de prêter serment et partirent en Espagne.

Pierre Antoine décédera à Alicante chez son neveu Xavier de Laussat riche négociant dans cette ville, époux de Demoiselle Cassou Claverie originaire de Lahourcade

Pierre Clément de Laussat
(1756-1835)



Né en 1756, fils de Jean Gratien seigneur de Maucor et de Joséphe d'Angerot, Pierre était Receveur Général des Finances à Pau et à Bayonne avant la Révolution.

Emprisonné pendant la Terreur, puis libéré il est élu Député des Basses Pyrénées en 1797.

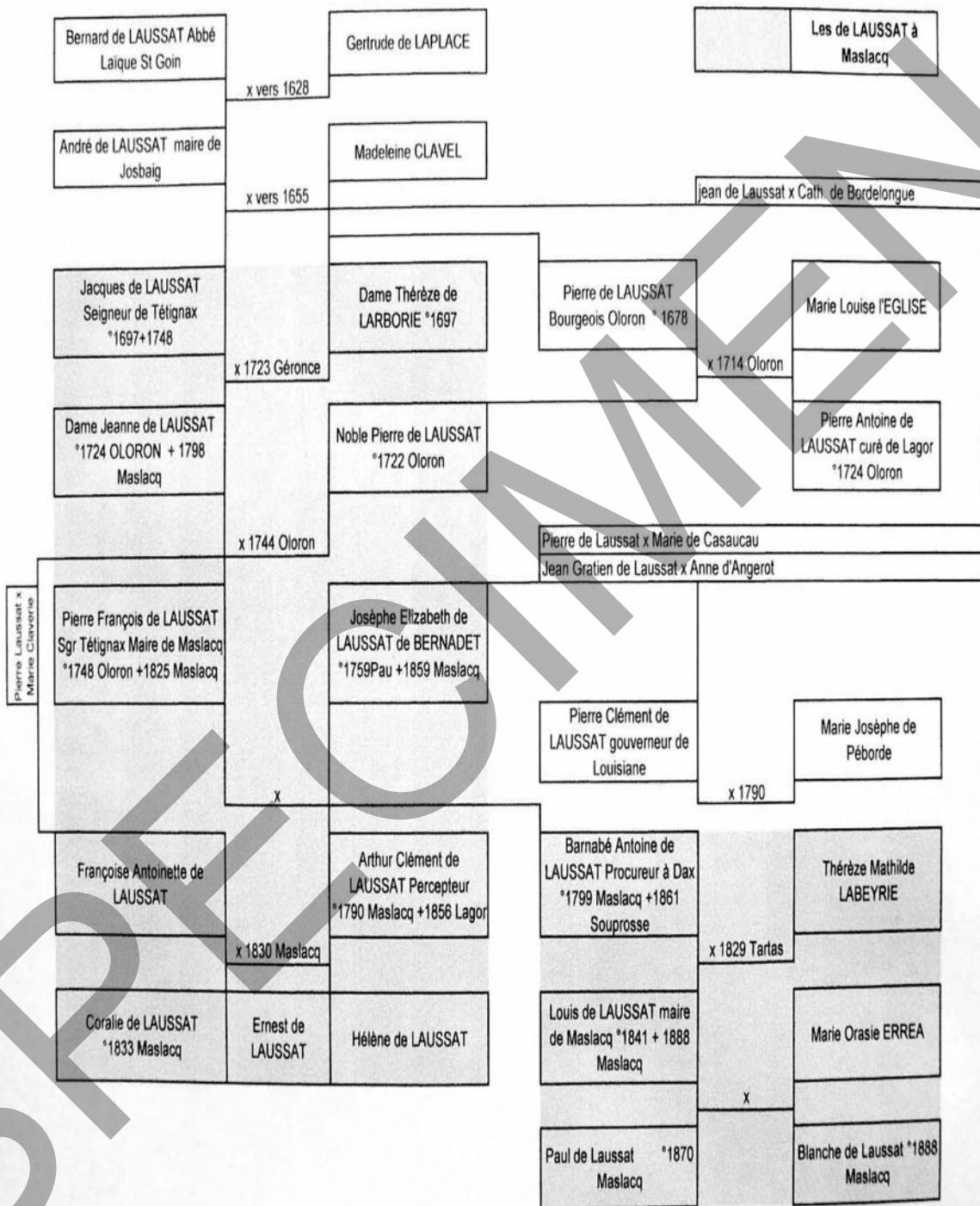
En 1802 il est nommé Préfet Colonial en Louisiane puis de la Martinique en 1804. Prisonnier des Anglais en 1809 il est libéré et retourne en Europe où il exerce les fonctions de Préfet à Anvers, à Mons puis dans le Pas de Calais.

Il est envoyé Gouverneur en Guyanne de 1819 à 1823 avant de se retirer dans son château de Bernadets près de Pau. Il décède en 1835.

André Arriau

**Sources : Archives communales et paroissiales de Lagor et Maslacq
Archives départementales Fonds Batcave, Revue de Pau et du Béarn**

--- Arbre généalogique de Laussat ---



MASLACQ

Sylvain Louis Lacave

Mort pour la France, le poilu oublié du village

Né au hameau de Maslacq en 1881 c'est le dernier des six enfants de Bertrand Lacave et de Magdeleine Bastoure.

Mobilisé en août 1914, ce célibataire va être affecté au 137^{ème} Régiment d'Infanterie.

Il sera tué à l'ennemi le 23 mai 1916 au sud du Fort de Souville près de Verdun.

La transcription du décès de ce poilu « *Mort pour la France* » sera transmise à Bordeaux dernier lieu où il résidait avant son départ aux armées.

C'est l'oubli, aucun mémorial, aucune stèle n'accueilleront notre poilu maslacquais

A l'initiative de ses arrières petits neveux la cérémonie du 11 novembre 2009 fut l'occasion de réparer cet oubli.

Le nom de Sylvain Louis Lacave est désormais inscrit sur le Monument aux Morts du village

André Arriau



Monument aux morts de Maslacq.

--- Généalogie de la famille de Lestapis ---

de LESTAPIS Jean	x	de LARRIBAU Peyronne	
de LESTAPIS Pierre III +1618	x 1593 6 enfants	de LHENX anne	
de LESTAPIS Jacob Jurat de Mont °1601 + 1674	x 1657	de SAFFORES Marie	
de LESTAPIS Pierre IV Jurat notaire royal °1657 + 1765	x 1681	de PETIT Marie de Mont °1661 +1704	
de LESTAPIS André I notaire royal ° 1685 +1755	x 1711 Arthez 2 enfants	d'AUDINOT Catherine	
de LESTAPIS Pierre V Procureur Parlement de Navarre ° 1713 +1802	x 1750 2 enfants	FORMALAGUES Marie Judith ° 1716 +1792	
de LESTAPIS Pierre VI Directeur Contributions ° 1756 + 1833	x 1779 10 enfants	POUMIES Jeanne Marie ° 1756 + 1837	
de LESTAPIS Adrien Pierre Receveur Général °1780 +1852	x 1807 Mexique 8 enfants	de GARAY Manuela ° 1790 Mexique + 1828 Pau	
de LESTAPIS Henri ° 1816 + 1900	x 1850 8 enfants	de LESTAPIS Anne °1829 + 1898	
de LESTAPIS Pierre Henri °1851 + 1935	x 1866 5 enfants	DUGAS de la BOISSONNY Renée °1863 +1932	
de LESTAPIS Bernard °1896		de LESTAPIS Adrien ° 1895 + 1917 Mort pour la France	de LESTAPIS Samuel °1898 + 1945
x 1953			x 1925 4 enfants
STELL Suzanne °1903			du CHEYRON Gabrielle ° 1905
° naissance	+ décès	X mariage	

MONTESTRUCQ

Famille de Sauvejunte

Les épaisses murailles et contreforts qui entourent le clocher de l'église de Montestrucq sont les vestiges du château qui se trouvait là autrefois. Assurément, un tel puissant château ne pouvait appartenir qu'à un seigneur important. Faisait-il partie du territoire de Béarn ou appartenait-il aux seigneurs de Gascogne autrefois ?

Au 14^{ème} siècle, l'église dépendait d'une abbaye laïque. Une autre petite seigneurie, la domenjadure de Sauvejunte se trouvait à l'extrémité du village, vers Castetbon.

Tout le reste du territoire appartenait au vicomte et les habitants de Montestrucq étaient ses vassaux directs.



Sauvejunte

Le nom de Sauvejunte est encore très présent à Montestrucq. Plusieurs maisons et un chemin sont connus sous ce nom.

Le chemin de Sauvejunte mène de Castetbon à Biron. On trouve une maison de Sauvejunte à l'extrémité du chemin d'Ozenx à Montestrucq,



en dessous de la maison Loustau, une autre au crestiaa (chez Hou) et une autre sur la route du coteau vers Narp. Toutes ces maisons ne doivent leur nom qu'au fait qu'elles ont été habitées par l'un des descendants des seigneurs de Sauvejunte.

L'ancien ostau de Sauvejunte a conservé sa tour. Il n'appartenait plus à cette famille depuis 1785.

La seigneurie de Sauvejunte se situait au sud-est du territoire de Montestrucq sur une colline appelée Lasserade. Elle était limitée au nord par le ruisseau Saleys et à l'est par celui d'Arriugran et par le territoire de Castetbon.

La seigneurie n'est pas recensée en 1385, mais, c'est en qualité de seigneur de Sauvejunte, qu'en 1343, Espan de Laà était venu rendre hommage à Gaston Fébus et à sa mère.

La seigneurie réapparaît en 1549 (Réforme en Béarn), détenue par le seigneur d'Ozenx.



Sauvejunte était une seigneurie sans juridiction, une « *domenjadure* », composée d'une maison noble et d'environ 125 arpents de terre également nobles. Cette petite seigneurie était arrivée, par mariage dans les mains de Jacques de Brassalay, seigneur de Biron qui la morcela en 1592.

Vingt-six arpents furent vendus à David de Montesquiut d'Ozenx et trente-six autres à Jean de Laubaret dit Hourgras de Loubieng.

C'est des mains de ce dernier que Jean Lavie et son fils Henry, marchands d'Orthez, acquièrent une partie de la seigneurie comprenant l'emplacement de la maison noble avec le droit d'entrée aux Etats. **Jean Lavie** y est reçu en 1596.

A partir de cette date, la famille de Lavie - Sauvejunte restera présente dans la commune comme en témoignent les registres d'état civil. Jusqu'à la veille de la Révolution, ses descendants seront seigneurs de Sauvejunte.

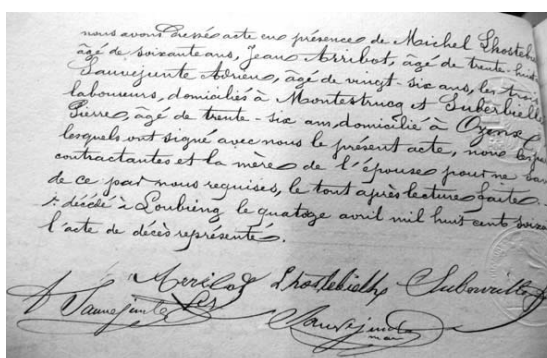
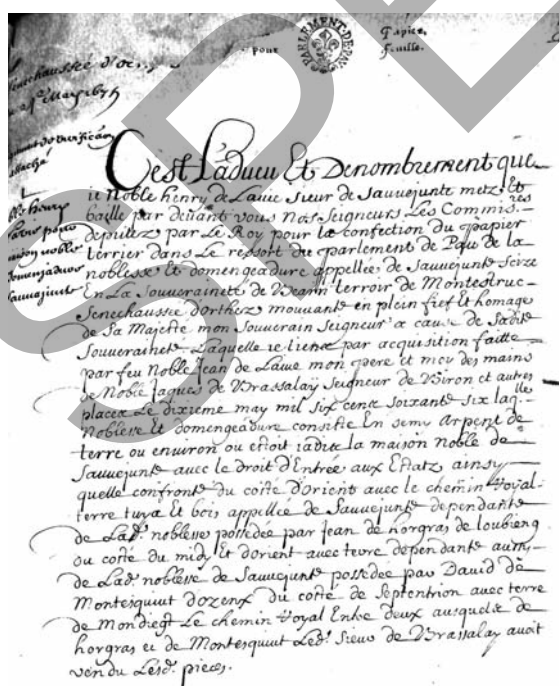
Par la suite, certains seront maires de la commune.

Henry en fait le dénombrement en 1675 pour la seigneurie de Sauvejunte.

En 1785, un arrêt de la cour de Pau autorisait la vente des biens de Sauvejunte. Leurs descendants sont restés dans le village. Le cimetière en a conservé les traces

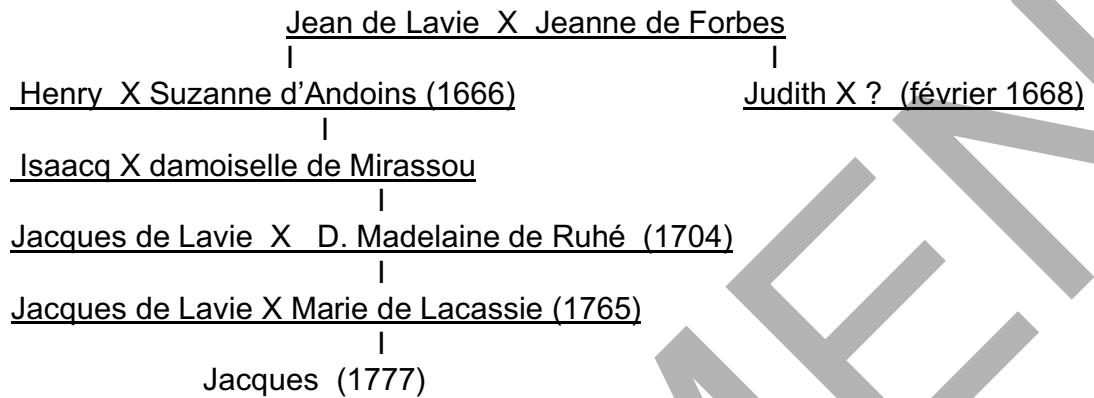


Deux des leurs ont été maires de la commune.
Joseph-Octavin a été maire de 1813 à 1824
Jean Sauvejunte fut maire de 1848 à 1851.



Sources : ADPA : série 2J - Fonds Batcave
Archives communales et Etat civil
Témoignages contemporains

--- Généalogie des Lavie, seigneurs de Sauvejunte ---

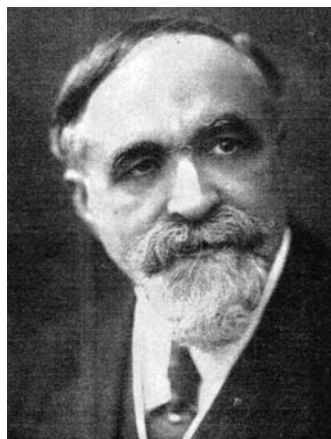


Le clocher de Montestrucq tel qu'il était en 1955 avant sa restauration.

MOURENX

Deux enfants célèbres

Charles Moureu
(1863-1929)



Sur la petite place devant ce qui fut la Mairie et Ecole Publique du village de Mourenx, une maison porte une plaque qui rappelle aux passants, qu'elle fut la maison de la famille Moureu, où naquirent sept enfants dont François Charles Léon Moureu le 19 avril 1863. Sur cette même place, un monument avec un buste dont il sera question plus loin.

Plus connu sous son second prénom, Charles, était donc le fils d'un laboureur Vincent Moureu marié à Anne Lalanne originaire de Lahourcade. Il fréquenta l'école du village. Son père décéda en 1864. Sa mère accepta tous les sacrifices pour qu'il puisse poursuivre ses études qui s'annonçaient brillantes. Soutenu aussi par son frère Félix pharmacien à Biarritz dont il fut Maire. Charles fit ses études secondaires au collège d'Orthez puis au lycée de Bayonne avant d'entrer, en 1884, à l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Paris. Son travail et ses succès le firent remarquer. Dès lors, il poursuit une carrière exceptionnelle, Docteur es-sciences en 1893, agrégé de chimie et de toxicologie, Professeur de chimie organique au Collège de France, il entra à l'Académie Nationale de Médecine en 1907. Elu Membre de l'Académie des Sciences en 1911, à 48 ans.

Il reçoit l'appui de Maurice Barrés et de Léon Bérard pour obtenir du Parlement des crédits pour favoriser la diffusion des travaux des chercheurs français.

La guerre de 1914 - 1918 et l'utilisation, par les Allemands, de gaz asphyxiants en 1915 sur le front de Belgique, mobilisa l'énergie de Charles Moureu et de ses laboratoires pour trouver une protection efficace de nos soldats. En 1917, Moureu et son équipe du Collège de France avait doté la France de gaz de combat.



Maison Charles Moureu.



Plaque Charles Moureu.



Après la guerre, Charles Moureu reprit le cours de ses travaux scientifiques, axés sur le développement de l'industrie chimique en particulier.

Charles Moureu fut honoré comme il se doit, en France et dans bien d'autres Pays. Son buste est érigé au parc Beaumont à Pau, à Oloron, à Luchon, au Collège de France à Paris. C'est en octobre 1933 que le Conseil Municipal de Mourenx lança une souscription publique en vue d'ériger un monument à la mémoire du savant. C'est le sculpteur palois Ernest Gabard qui réalisa le buste installé sur la place de la Mairie du village face à sa maison natale.

En décembre 1941, le Maire fut informé par le Préfet que le buste -en bronze- allait être enlevé au titre de la récupération des métaux non ferreux. Protestation indignée de la Municipalité. On n'en parla plus jusqu'en 1944. C'est cette année-là que le buste fut enlevé par les Allemands. Louis Baqué, directeur d'école raconte : « *Les Allemands dévissèrent le buste, et le cœur serré de la fenêtre de la classe je le vis jeté dans un camion comme la tête d'un décapité* ».

Ce n'est que le 8 juillet 1957, qu'un nouveau buste réalisé par E. Gabard fut remis en place, au cours d'une cérémonie émouvante en présence de nombreuses personnalités et surtout des enfants de Mourenx et des villages environnants.

François Sicabaig Maire, dévoila le buste de l'enfant du pays, l'assistance saluant ce geste dans un moment de recueillement.

Charles Moureu, enfant du village de Mourenx, grand savant, n'est pas oublié.

Jean Victor Herran (1802-1887)



A l'emplacement de l'actuel N°32 de la rue Charles Moureu à Mourenx - Bourg était située la maison familiale de Pierre Herran, de son épouse Magdeleine Houyou, leurs enfants Jean et Pierre.

Jean, qui s'appela, selon les périodes Jean Victor ou encore Victor, quitta très jeune ses parents. Son père le confia à un pharmacien d'Oloron, Mr. Puisan qui l'aurait initié à la chimie et à la botanique. Il aurait par la suite gagné Paris pour approfondir ses connaissances en zoologie, minéralogie et médecine.

En 1824, il décide d'émigrer en Amérique Centrale, sans doute attiré comme de nombreux habitants des Basses Pyrénées par l'aventure et la fortune.

Il séjourne à Carthagène en Colombie où, avec l'autorisation du Gouvernement il exerce la médecine avec des résultats très satisfaisants, notamment dans le domaine des maladies chroniques.

En 1830, il est au Panama en qualité d'inspecteur général de la médecine.

Le 14 février 1831, à Santagio de Véraguas, il épouse Joséfa Ramona Lopez de Aroséména âgée de 16 ans.

Il est nommé, par le Général Alzuro qui a pris le pouvoir au Panama, chef du service de santé de l'armée de libération, responsabilité dont il s'acquitte avec les honneurs.

Puis il se rend au Costa Rica où il est chargé de lutter contre la fièvre endémique qui décime les populations et aussi pour trouver un remède à l'épidémie de lèpre.

En 1836, c'est à San Miguel au Salvador qu'il soigne gracieusement les malades du choléra.

En 1841, Jean Victor est de retour en France, avec sa famille il s'installe à Bordeaux, crée une compagnie de marine marchande et commerce avec l'Amérique Centrale obtenant de très bons résultats.

En outre, de 1850 à 1854 il est chargé d'affaires du Costa Rica. En 1855, le Honduras le nomme envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire auprès du gouvernement français. Le Honduras le chargera de négocier avec le gouvernement anglais et les plus grandes banques britanniques des emprunts très importants destinés à financer le chemin de fer transocéanique qui doit traverser le Honduras.

Jean Victor et son épouse Joséfa Ramona étaient familiers de l'Empereur et de l'Impératrice Eugénie qu'ils accompagnaient souvent lors de leurs séjours à Biarritz. En 1864, Napoléon III marqua son estime à Jean Victor en offrant à l'église de Mourenx un ostensor en vermeil et argent portant l'inscription : « *Donné par sa Majesté Napoléon III - 1864* ».

Jean Victor et sa famille habitaient le 16^{ème} arrondissement où une rue porte son nom. Il est décédé le 8 janvier 1887 à Paris. Il est inhumé au cimetière de Passy. A ses côtés, reposent son épouse décédée en 1892, son fils Emile (1836 - 1901) sa fille Marie Adèle (1835 -1905);

Jean Victor Herran était Chevalier de la Légion d'Honneur.

La famille Herran revenait de temps à autre à Mourenx dont ils étaient les bienfaiteurs. Une plaque apposée dans l'église, mais aujourd'hui disparue, témoignait la reconnaissance de la Commune. Les deux cloches portent l'une et l'autre les noms Herran et Lopez de Aroséména.

Ce récit part de la maison natale de Jean Victor. Qu'est-elle devenue ?

En 1900, l'Abbé Domecq, Curé de la Paroisse souhaitait fonder une école libre pour les filles. Il intéressa à son projet madame Lopez de Aroséména ⁽¹⁾ qui abandonna généreusement la maison, son jardin

et une prairie. Elle aida à construire les classes et promit une somme annuelle pour le traitement des religieuses de la Congrégation des Servantes de Marie. Dans le village les gens appelèrent l'école « *le couvent* » La direction de l'école fut confiée à Marie Casaban originaire de Cescau, appelée Sœur Marie de l'Epiphanie et titulaire du Brevet de Capacité pour l'Enseignement Primaire.

Les résultats donnaient de bonnes espérances, quand fut votée la Loi du 1^{er} juillet 1901. Les Congrégations devaient obtenir de l'Etat une autorisation d'enseigner. Par une lettre du 11 mai 1903, signée de la main d'Emile Combes Ministre de l'Intérieur et des Cultes l'autorisation était refusée, et l'école ferma ses portes.

Des années plus tard ce qui restait de la maison Herran et du « *couvent* » fut vendu et démoli.



Plan cadastral de Mourenx.

(1) Il s'agit de Marie Adèle, qui a épousé en 1856, Manuel Lopez de Aroséména.